

LEIA vol. 13



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Bénédicte Mathios

Une lecture de l'œuvre
d'Ángel González:
corps et écriture poétique

Peter Lang

LEIA vol. 13



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Bénédicte Mathios

Une lecture de l'œuvre
d'Ángel González:
corps et écriture poétique

Peter Lang

Introduction

[...] les vécus du Je sont, sur le fondement de l'expérience (que chaque Je fait et qui détermine son jugement), reconnus en tant que, dans une certaine extension non déterminée de plus près, *dépendants* du corps (*Leib*), de ses états et événements corporels (*leiblich*). (Husserl, *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, Paris, PUF, 1991, p. 95)

Notre hypothèse est celle d'une corporalité agissante dans l'acte de nomination métaphorique, en rapport étroit avec une façon particulière de percevoir le monde sensible et de le représenter, en relation avec des structures praxiques qui permettent sa compréhension, et par là même sa représentation linguistique. (Catherine Détrie, *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 144)

Dans l'introduction à *Poesía española reciente* (1980-2000)¹, Juan Cano Ballesta décrit l'évolution jusqu'à nos jours de certains concepts dont celui de «poesía de la experiencia»; cette poésie traduit une expérience commune à plusieurs auteurs de la même génération, celle des années 50 et 60, en relation avec le contexte socio-historique présent dans leurs œuvres. Son sens ayant évolué au cours des vingt dernières années, l'expression «poésie de l'expérience» permet aujourd'hui selon Juan Cano Ballesta, de «capter», entre autres, «el lirismo cotidiano»². Il rappelle qu'elle a été introduite dans la poésie espagnole à travers les écrits de Luis Cernuda et de Jaime Gil de Biedma, lecteurs de poètes anglais tels que Blake³, Coleridge ou Wordsworth. Jaime Gil de Biedma considère *The poetry of experience* de Robert Langbaum comme la source de la poésie contemporaine: «Un poema moderno no consiste en una imitación de la realidad o de un sistema

1 Juan Cano Ballesta, «Introducción», *Poesía reciente (1980-2000)*, Madrid, Cátedra, 2001, p. 19-64.

2 *Ibid.*, p. 46.

3 «De William Blake es el libro *Songs of experience* (1793), que también pudo sugerir, además del nombre, la inclinación hacia la poesía urbana y de protesta social» (*Poesía reciente (1980-2000)*, *op. cit.*, p. 42).

de ideas acerca de la realidad – lo que los clásicos llamaban una imitación de la naturaleza –, sino en el simulacro de una experiencia real»⁴. Ce simulacre, à savoir le poème, est un passeur entre le poète ou l'énonciateur du discours dont il est l'auteur et le lecteur potentiellement inscrit dans cet énoncé; en effet le poème, qui conditionne l'existence du lecteur, l'incite à vivre l'expérience rapportée à travers celle du langage. Le vécu personnel ou commun se traduit par une expérience langagière particulière, à savoir, selon Jaime Gil de Biedma «ce qui se passe dans le poème»⁵.

En ce qui concerne la «génération»⁶ dans laquelle se situe Ángel González, la présence dans sa poésie du contexte historique et social environnant est inéluctable, et l'expression «poésie sociale» lui est applicable dans la mesure où, comme l'écrit José María Castellet dans *Un cuarto de siglo de poesía española*⁷: «el tema de esos poetas es el hombre histórico, que pertenece a un mundo en transformación y al que, tenga o no conciencia de ello, las circunstancias urgen dramáticamente, obligándole a comprometerse en su época»⁸. On note ici le caractère incontournable de certains thèmes, même si chez les poètes dont parle J. M. Castellet⁹, il n'est plus question d'une «poesía de exaltación revolucionaria», ni d'une «amplia función social de la

4 Jaime Gil de Biedma, *El pie de la letra. Ensayos 1955-1979*, Barcelona, Editorial Crítica, 1980, p. 342.

5 *Ibidem*. «Se trata de dar al poema una validez objetiva que no está en función de lo que en él se dice, sino de lo que en él está ocurriendo».

6 Carme Riera, dans *La Escuela de Barcelona, Barral, Gil de Biedma, Goytisolo: el núcleo poético de la generación de los 50* (Barcelona, Anagrama, 1988), fait le point sur les anthologies qui à partir de 1963 mentionnent l'existence d'une «generación», «oleada», «promoción» ou «grupo» (*ibid.*, p. 17). A. P. Debicki, dans son ouvrage *Poesía del conocimiento, La generación española de 1956-1971* (Madrid, Ediciones Júcar, 1986), emploie les termes de «génération», de «groupe», de «période» et d'«époque»: «escritores de edades distintas vinieron a producir obras similares en una misma época dada» (*ibid.*, p. 33).

7 *Veinte años de poesía española* (1960), publié sous le titre de *Un cuarto de siglo de poesía española (1939-1964)*, Barcelona, Seix Barral, 1966.

8 *Ibid.*, p. 110.

9 Carlos Sahagún, Francisco Brines, Claudio Rodríguez, José Agustín Goytisolo, José Ángel Valente, Ángel González, Jaime Gil de Biedma, J. M. Caballero Bonald, Félix Grande, Eladio Cabañero.

poesía»¹⁰. Pour le critique, utiliser l'adjectif «social» se justifie car les poètes «tienden a expresar en sus poemas [...] experiencias sociales propias o tipificadas»¹¹. Ángel González lui-même en témoigne dans divers écrits, ainsi dans «Poesía y compromiso» (1963)¹² ou encore dans «Defensa de la poesía social» (1965)¹³. Or il amplifie largement la notion de «poésie sociale» ayant pour thème l'«homme historique»: «el poema nace de todos los estímulos que vienen dados al poeta desde fuera, incluida, por supuesto, la tradición literaria, pero teniendo presentes siempre las ideas y las realidades de cualquier tipo que caracterizan al momento histórico en el que el poema se produce»¹⁴. L'état de la société dans laquelle il se trouve et qui se retrouve dans sa poésie ne peut pas ne pas y affleurer; en outre, la «tradición literaria» participe des «estímulos» reçus par le poète de la part de la société. Le langage est donc partie prenante de la perception de la société. Ainsi, si nous cherchons à classer l'œuvre d'Ángel González, en particulier celle des années 1950-1960, nous nous trouvons face à des termes tels que «poesía social»¹⁵, «compromiso»¹⁶, «poesía del

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*

12 Ángel González, *La poesía y sus circunstancias*, Edición y prólogo de José Luis García Martín, Barcelona, Seix Barral, 2005, p. 450-452.

13 *Ibid.*, p. 453-454.

14 *Ibid.*, p. 452.

15 Pour Juan García Hortelano, les membres de ce «grupo poético», pour qui le temps historique (guerre et après-guerre civile) est selon lui «el único elemento agrupador» apportent leur contribution à la poésie sociale de leurs aînés, et cependant: «no se convierten en poetas del pueblo, ni aceptan que la poesía sea un arma cargada de futuro» (in Carme Riera dans *La Escuela de Barcelona*, Barral, Gil de Biedma, Goytisolo: *el núcleo poético de la generación de los 50*, op.cit.). Cette dernière formule fait référence au célèbre poème des *Cantos Iberos* (1955) de Gabriel Celaya, «La poesía es un arma cargada de futuro».

16 Dans *El compromiso en la poesía española del siglo XX* (Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2004), dans le chapitre «Algunas características de la poesía comprometida escrita después de 1939», Jan Lechner affirme: «Por poesía comprometida española entendemos la escrita en español por poetas españoles residentes en su propio país y conscientes de su responsabilidad como miembros de la sociedad y como artistas y que asumen conscientemente las consecuencias de esta actitud, tanto en el terreno civil como en el literario; una poesía cuya fuente de inspiración no está sólo en el propio vivir del poeta, sino

conocimiento»¹⁷ ou encore «poesía de la experiencia»¹⁸. Ce dernier terme est peut-être le plus polysémique et c'est celui qui permet les approches les plus intéressantes de *Palabra sobre palabra* (1956 à 1992)¹⁹ et du livre *Otoños y otras luces* (2001)²⁰.

Que signifie le terme expérience, de manière générale? C'est d'abord la succession et la somme des événements subis par l'être humain au cours de son existence; accumulée au fil du temps, elle

también, y principalmente, en el del español concreto, contemporáneo del poeta, en su situación real» (*ibid.*, p. 50).

- 17 Pour Andrew P. Debicki l'œuvre d'Ángel González s'insère dans la «Poesía del conocimiento» (*Poesía del conocimiento, La generación española de 1956-1971*, Madrid, Ediciones Júcar, 1986), à laquelle il associe neuf autres poètes, Francisco Brines, Claudio Rodríguez, Gloria Fuertes, José Ángel Valente, Jaime Gil de Biedma, Carlos Sahagún, Eladio Cabañero, Ángel Crespo, Manuel Mantero. A. P. Debicki situe cette «génération» entre celle du début des années 50 (Ángela Figuera, Blas de Otero, Gabriel Celaya, José Hierro, Carlos Bousoño), et celle du début des années 70 (Manuel Vázquez Montalbán, Pere Gimferrer, Guillermo Carnero...). Pour ces poètes, la poésie devient un acte de «descubrimiento y conocimiento» (*ibid.*, p. 24) et non plus de communication, expression que l'on associe habituellement à Vicente Aleixandre pour qui, en 1950, «no hay más que un poema verdadero: el de la inmanente comunicación»; en 1951, dans l'essai «Poesía, comunicación», il affirme également: «La poesía es una profunda verdad comunicada» (*Obras completas volumen II*, Madrid, Aguilar, 1978, p. 667-669). Carlos Barral a répondu à ces affirmations le célèbre «Poesía no es comunicación» (Barcelona, *Laye* 23, 1953), leur opposant une vision de la poésie comme connaissance, que défendent Enrique Badosa, Carlos Sahagún, Claudio Rodríguez. Pour sa part, José Ángel Valente, dans l'essai intitulé «Conocimiento y comunicación» (*Las palabras de la tribu*, Barcelona, Tusquets, 1971, puis 1993, p. 19-25), affirme que «la poesía es, antes que cualquier otra cosa, un medio de conocimiento de la realidad» (*ibid.*, p. 19), et parle du processus de création lui-même comme d'un «conocimiento haciéndose» (*ibid.*, p. 22). Cette connaissance conclue-t-il, contient en elle «el hecho de su comunicación» (*ibid.*, p. 25); il prend donc le terme «comunicación» à une autre étape du processus créateur, celle de la communication qui est faite au poète de la connaissance née de l'élaboration du poème.
- 18 Voir par exemple le titre «Ángel González et la poésie de l'expérience», sous la plume de Marie-Claire Zimmermann, dans *Poésie espagnole moderne et contemporaine*, Paris, Dunod, 1995, p. 132.
- 19 Ángel González, *Palabra sobre palabra*, Barcelona, Seix Barral, 1994.
- 20 Ángel González, *Otoños y otras luces*, Barcelona, Tusquets, 2001.

devient une source de compréhension et de connaissance de ces événements. Provoquée, elle est celle que met en place le scientifique pour expliquer certains phénomènes naturels ou artificiels ou pour résoudre certains problèmes posés. Trois grands axes se dessinent donc: l'expérience comme fait involontaire, la conscience d'une expérience accumulée, volontaire ou involontaire, enfin l'expérience voulue et tentée consciemment.

Dans le cas d'une expérience «involontaire», «fait vécu» (*Trésor de la langue française*), «acte d'éprouver, d'avoir éprouvé» (*Littré*), le corps participe à cette acception du terme, car on ne peut envisager d'éprouver sans corps. Si la poésie que nous nous apprêtons à lire est une poésie de l'expérience, restituant ce qui a pu être «vécu» ou «éprouvé» par le locuteur, le corps, ses sensations, devraient être au premier plan de cette transcription.

L'expérience acquise et accumulée consiste dans le «fait d'acquérir, volontairement ou non, ou de développer la connaissance des êtres et des choses par leur pratique et par une confrontation plus ou moins longue de soi avec le monde»²¹. La validité de cette connaissance, sa limitation potentielle, est discutée par la philosophie tout au long de son histoire²². Le locuteur autobiographique d'Ángel González nous parle de son expérience quotidienne et en envisage les limitations, en particulier celles imposées par le corps et par le temps qui le modifie. C'est pourtant de cette expérience réduite qu'il tient sa connaissance, en la confrontant parfois à certaines théories philosophiques, religieuses ou métaphysiques.

L'expérience voulue ou tentée délibérément crée une limitation spécifique (non plus subie) au sein de laquelle sont observés certains phénomènes. Son champ d'application est usuellement scientifique. Dans l'œuvre d'Ángel González, le locuteur «entomologiste» observe au sein de la société de son temps les liens sociaux et intersubjectifs

21 *Trésor de la langue française*.

22 Platon distingue, en amont de la philosophie moderne, «les jugements basés sur une somme d'expériences pratiques et ceux qui font aussi appel à l'intelligence et aux raisonnements», *Encyclopédie de la philosophie*, Garzanti Editore (1981, 1993, 1995), Encyclopédies d'aujourd'hui, La Pochotèque (2002), p. 558.